

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Mercredi 9 novembre
Ensemble intercontemporain
Emilio Pomárico | Markus Brutscher

Dans le cadre du cycle **La mélancolie**
Du 8 au 13 novembre



LE FIGARO

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Cycle La mélancolie

« Soleil noir » de Nerval, « bile noire » d'Hippocrate, « oiseau d'ébène » d'Edgar Poe, la ténébreuse mélancolie enveloppe celui qu'elle atteint « *d'un jour noir plus triste que les nuits* » (Baudelaire). Si l'Église médiévale la condamna, Aristote et Kant l'associèrent au génie et à la création. Considérée comme un remède à la mélancolie, la musique en est en même temps la voix.

Carl Philipp Emanuel Bach, dans son trio *Sanguineus & Melancholicus* (ca 1751), se situe dans la perspective de la théorie humorale. Préfigurant *La Malinconia* de Beethoven, sa partition est fondée sur deux caractères, *Melancholicus*, *Allegretto* en *do* mineur, et *Sanguineus*, *Presto* en *mi* bémol majeur, qui, selon l'auteur, « *se disputent [...] jusqu'à la fin du deuxième mouvement* », où « *le Mélancolique cède* ».

Longtemps après la disqualification scientifique de la théorie des humeurs, cette dernière a conservé la puissance des écrits fondateurs : c'est cette place que Pascal Dusapin lui assigne dans sa *Melancholia* (1991), « opératorio » qui donne à ces textes anciens un caractère sacré.

La mélancolie retrouve tout son prix dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Des mythes et des dieux, venus du Nord, tendent à remplacer la mythologie gréco-latine. Ossian, légendaire barde et guerrier irlandais du III^e siècle, est célébré dans toute l'Europe comme le nouvel Homère et mis en musique par Schubert.

Carl Philipp Emanuel Bach cultive une écriture introspective, lieu du *Phantasieren*, l'improvisation au clavier. Dans les décennies suivantes, cette instabilité, marquant également le début de la *Sonate « La Tempête »* de Beethoven, incarnera l'inquiétude du héros romantique. Ainsi, celui-ci proclame, dans *La Belle Meunière* de Schubert, que le cœur de sa bien-aimée lui appartient (*Mein!*, n° 11) : mais l'expression de son triomphe est affaiblie par d'incessantes modulations.

À l'opposé de cette agitation, la pétrification du discours exprime un autre aspect de la mélancolie romantique ; ainsi en est-il dans le dernier lied de *La Belle Meunière* ou dans le thème du mouvement lent du quatuor *La Jeune Fille et la Mort*, emprunté au lied éponyme. Ainsi gelé, le flux musical exprime le caractère illusoire des élans humains, comme le font les vanités dans la peinture.

Proche parente de la mélancolie, la nostalgie, à l'origine le mal du pays, est un trait dominant du romantisme allemand. Le *Quintette op. 34* de Brahms, dans ses tournures populaires et ses archaïsmes, est imprégné de la nostalgie du *Vaterland*, une terre à la fois originelle et idéale. L'homme habité par la nostalgie, comme les voyageurs des tableaux de Caspar David Friedrich, est livré à la solitude, que dépeint le lied de Schubert *Der Wanderer* ; cette quête, qui est aussi celle de soi, aboutit au sentiment d'échec et de malédiction : « *Là où tu n'es pas est le bonheur* », conclut le lied. À ce « nulle part » fera écho le « *nevermore* » scandé par le corbeau d'Edgar Poe.

À la fin de *Requiem Canticles*, Stravinski fait sonner un carillon, écho de la Russie de sa jeunesse. Si la mélancolie inspire dans cette œuvre au musicien, alors très âgé, une sorte d'inventaire de ses souvenirs et de ses différents styles, elle pousse aussi certains compositeurs, dans son expression exacerbée, le mal de vivre, à explorer de nouveaux territoires. Ainsi, dans la *Vallée d'Obermann* de Liszt, la souffrance imprime à l'œuvre sa forme et son langage.

DU MARDI 8 AU DIMANCHE 13 NOVEMBRE

MARDI 8 NOVEMBRE – 20H

SALLE PLEYEL

Franz Schubert

La Belle Meunière

Matthias Goerne, baryton

Christophe Eschenbach, piano

MERCREDI 9 NOVEMBRE – 15H

JEUDI 10 NOVEMBRE – 10H ET 14H30

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

Merci Facteur !

De et par Richard Graille

Poèmes Jules Mougin (1912-2010)

Mise en scène et décor Hubert Jégat

MERCREDI 9 NOVEMBRE – 20H

Hèctor Parra

Caessant l'horizon (commande de Mécénat

Musical Société Générale, création)

Maurizio Kagel

In der Matratzengruft

Ensemble intercontemporain

Emilio Pomárico, direction

Markus Brutscher, ténor

Ce concert est précédé d'un avant-concert à 19h.

JEUDI 10 NOVEMBRE – 20H

Franz Schubert

Quatuor à cordes n° 14 « La Jeune Fille et la Mort »

Edgar Allan Poe

Le Corbeau

Johannes Brahms

Quintette pour piano et cordes op. 34

Quatuor Ludwig

François-René Duchâble, piano

Alain Carré, récitant

VENDREDI 11 NOVEMBRE – 20H

Le Sanguin et le Mélancolique

Carl Philipp Emanuel Bach

L'Adieu à mon clavier Silbermann Wq 66

Fantaisie sur la mort de Socrate

Sonate Wq 124

Trio Wq 93

Trio sonate Wq 145

Fantaisie sur le monologue d'Hamlet Wq 63/6

Sonate « Sanguineus et Melancholicus »

Stradivaria / Ensemble baroque de Nantes

Daniel Cuiller, violon, alto

Anne Chevallerau, violon

Jacques-Antoine Bresch, flûte

Emmanuel Jacques, violoncelle

Jocelyne Cuiller, clavicorde, clavecin

Jean-Henry Hemsch 1761 (collection Musée de la musique)

Peter Harvey, baryton

SAMEDI 12 NOVEMBRE – 15H

Franz Schubert

Impromptu D 899 / 1

Sonate pour piano D 894

Sonate pour piano D 960

Andreas Staier, fac-similé de piano

Conrad Graf 1826

SAMEDI 12 NOVEMBRE – 20H

Jan Ladislav Dussek

La Mort de Marie-Antoinette

Ludwig van Beethoven

Sonate n° 17 « La Tempête »

Louis-Joseph-Ferdinand Hérold

Sonate en ut mineur « L'Amante disperato »

Franz Schubert

Wanderer-Fantasie

Alexei Lubimov, fac-similé du piano Érard

1802, piano Brodmann 1814 (collection

Musée de la musique)

SAMEDI 12 NOVEMBRE – 20H

Igor Stravinski

Requiem Canticles

John Cage

Seventy Four

Pascal Dusapin

La Melancholia

SWR Sinfonieorchester Baden-Baden

und Freiburg

SWR Vokalensemble Stuttgart

Ilan Volkov, direction

Helena Rasker, contralto

Rudolf Rosen, baryton

Petra Hoffmann, soprano

Tim Mead, contre-ténor

Alexander Yudenkov, ténor

DIMANCHE 13 NOVEMBRE – DE 14H30

À 17H

CONCERT-PROMENADE

Mélancolie

MERCREDI 9 NOVEMBRE – 20H

Salle des concerts

Hèctor Parra

Caressant l'horizon

Commande de Mécénat Musical Société Générale – Création

entracte

Mauricio Kagel

In der Matratzengruft – Création française

Markus Brutscher, ténor

Ensemble intercontemporain

Emilio Pomárico, direction

Enregistré par France Musique, ce concert sera diffusé le lundi 5 décembre 2011 à 20h.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 21h40.

Hèctor Parra (1976)

Caessant l'horizon

Composition : 2010-2011.

Commande de Mécénat Musical Société Générale.

Création : 9 novembre 2011, Paris, Cité de la musique, par l'Ensemble intercontemporain, direction Emilio Pomárico.

Dédicace : À l'Ensemble intercontemporain, chaleureusement.

Effectif : flûte/flûte piccolo, flûte, hautbois, cor anglais, clarinette en *si* bémol, clarinette basse, basson, contrebasson, 2 cors en *fa*, 2 trompettes en *ut*, 2 trombones, tuba, 3 percussions, harpe, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse.

Éditeur : Durand.

Durée : environ 30 minutes.

Sans jamais tomber dans une nostalgie romantique, l'œuvre d'Hèctor Parra se réfère cependant souvent à une inspiration extramusical, qui intervient comme élément structurant d'une forme de narrativité. Si sa pensée et son esthétique s'éloignent résolument des aspects les plus pittoresques de la Nature, tels qu'ils apparaissent parfois dans le « poème symphonique » du XIX^e siècle, c'est vers une échelle aux proportions gigantesques qu'elles se tournent. Dans *Caessant l'horizon*, on assiste ainsi à la mise en œuvre d'une dialectique sensible entre deux réalités incommensurables : d'une part, notre espace minuscule, tel un jardin accueillant au sein de l'immensité de l'univers ; d'autre part, les seuils infranchissables par l'être humain dans l'espace, là où la relativité générale d'Albert Einstein prédit une courbure maximale de l'espace-temps. L'une des tentatives du compositeur, dès lors, consiste à « *imaginer ce que nous pourrions éprouver physiquement si nous étions effectivement traversés par les ondes gravitationnelles engendrées par la collision de deux trous noirs, collision qui déforme l'espace-temps comme s'il s'agissait d'une matière malléable* ». Le désir de caresser « *l'horizon des événements d'un trou noir* », cette frontière entre une réalité physique habitable par notre fragile et éphémère condition humaine et le domaine interdit dans lequel les dimensions de l'espace-temps s'effondrent, conduit ici la dramaturgie sonore d'Hèctor Parra.

Une telle inspiration cosmologique n'a aucun lien avec la mystique astrologique d'un Stockhausen. Elle se rapproche néanmoins d'« *une physique fantastique* », pour reprendre l'expression de Hugues Dufourt à propos de la musique d'Edgard Varèse. Hèctor Parra revendique ici une métaphore entre son jardin sonore privé et la totalité du cosmos. La notion de poème symphonique devient chez le compositeur une épopée musicale : il prend ici lui-même la place du héros d'une épopée virtuelle, demiurge poétique qui façonne par les sons une image des forces titanesques de la nature.

José L. Besada

Un entretien audio avec Hèctor Parra est accessible sur le site de la revue en ligne *Accents* de l'Ensemble intercontemporain : <http://www.ensembleinter.com/accents-online/>

Mauricio Kagel (1931-2008)

In der Matratzengruft [Dans le matelas-tombeau], pour ténor et ensemble instrumental

Composition : 2007-2008.

Commande : musica viva / Bayerische Rundfunk.

Création : 22 avril 2009 à Munich, Prinzregentheater Bayerische Rundfunk.

Effectif : ténor solo, flûte/flûte en *sol*, hautbois/cor anglais, clarinette en *si* bémol, clarinette basse, basson/contrebasson, cor en *fa*, trompette en *ut*/trompette en *si* bémol, trombone, tuba, percussion, harpe, piano, violon, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Peters Frankfurt.

Durée : environ 40 minutes.

L'idée de cette pièce a surgi immédiatement après ma lecture de l'épilogue du *Romanzero* qu'Heinrich Heine rédigea à la fin du mois de septembre 1851. Jusqu'à sa mort, survenue cinq ans plus tard, Heine ne quitta plus son lit dans une chambre sous les toits¹. Il n'abandonna pas pour autant son activité créatrice et de nombreux vers, peut-être parmi ses plus admirables, datent de cette dernière période de sa vie.

Deux fils thématiques se sont peu à peu cristallisés dans la pièce. L'un est modelé sur la fragilité croissante qui envahit Heine : condamné, il finit ses jours pleinement conscient, dans un état d'immobilité totale du corps – un ballon qui se serait vidé. L'autre est animé par l'ardeur créatrice que le poète a gardée intacte, par son zèle amoureux à trouver l'expression juste et la limpidité du sens. Ces deux mouvements entraînent le malade sans retour.

J'ai essayé d'inscrire dans une continuité toute nouvelle, à la façon d'un leitmotiv, la technique de composition par association que Heine utilise dans son œuvre tardive – ses « *dissonances lyriques, montages de citations, réfractions et faux raccords* », selon les mots du germaniste Ralf Schnell. Les éléments de ce langage formel hétérogène se retrouvent aussi dans la musique.

À travers des ruptures brusques et des combinaisons de timbres toujours renouvelées, l'ensemble, composé exclusivement d'instruments solistes, rassemble en une unité ces humeurs discordantes. Une sorte de parabole musicale sur cette existence ponctuée de crises, où des fragments de fragments se succèdent ou se chevauchent sans transition, et où le nœud qui lie la vraie raison de la souffrance à l'éternelle question du pourquoi ne se défait jamais. Et le faudrait-il vraiment ?

« Adieu maintenant, cher lecteur, et si de quelque chose
je te suis redevable, envoie-moi ta note. » (H. H.)

Mauricio Kagel

1. Heinrich Heine s'est éteint le 17 février 1856 à Paris.

Biographies des compositeurs

Hèctor Parra

Hèctor Parra étudie au Conservatoire Supérieur de Barcelone et obtient les prix d'honneur en piano, harmonie et composition. Il suit le Cursus de composition et d'informatique musicale de l'Ircam en 2002-2003 et une résidence post-cursus en 2004-2005 au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Il étudie également la composition avec Brian Ferneyhough, Jonathan Harvey, ainsi que Michael Jarrell à Genève, et obtient un DEA en sciences et technologie des arts à l'université Paris-VIII sous la direction d'Horacio Vaggione. Il reçoit des commandes de nombreuses institutions. Après *Strette* pour soprano avec vidéo en temps réel, créé à l'issue du Cursus, l'Ircam lui commande *L'Aube assaillie* (2004-2005), une pièce chorégraphiée dans laquelle Hèctor Parra énonce son idéal artistique : pulsion énergétique résultant de la friction entre différents flux temporels. Par ailleurs, l'Ircam s'associe à l'Ensemble intercontemporain pour lui commander *Chamber Symphony – Quasikristall* (2005). Commande de l'Orchestre National d'Île-de-France, *Lumières Abyssales-Chroma* (2006), comme sa première version *Chroma* (2004), font référence à Cézanne et cherchent à rendre par une certaine pâte sonore la texture picturale de ce dernier. L'Ensemble Recherche crée *Abîme – Antigone IV*, le Quatuor Arditti *Stasis – Antigone I*, deux pièces du cycle *Antigone* (2002), marqué par le flux déclamatif de la tragédie

grecque. Un deuxième quatuor à cordes, *Fragments on Fragility* (2009), est créé par le Quatuor Arditti, de même qu'une nouvelle commande de l'Ensemble Recherche est à l'origine de *Love to Recherche* (2010), ensemble auquel Hèctor Parra dédiera une autre pièce en 2010, *Early Life*. Il reçoit par ailleurs des commandes de l'Académie des Arts de Berlin – *String Trio* (2006), de l'ensemble Proxima Centauri – *Ciel rouillé* (2005), de l'ensemble Contrechamps – *Stress Tensor* (2009), du festival Ars Musica de Bruxelles – *Equinox* (2010). L'opéra *Hypermusic Prologue* sur un livret de la physicienne Lisa Randall est créé en 2009 dans le cadre du festival Agora et fait l'objet d'un double CD publié en 2010 par le label Kairos, qui a déjà consacré au compositeur un CD monographique en 2008, interprété par l'Ensemble Recherche. Plusieurs prix sont décernés à ses œuvres : en 2002, le Prix de composition de l'Institut National des Arts de la Scène et de la Musique (INAEM) d'Espagne, en 2007, le Prix de composition Donald Aird Memorial de San Francisco (États-Unis) ainsi que le Prix de composition d'Impuls-Graz, en 2009, le Prix Tendencias du journal espagnol *El Mundo* et, en 2011, le Prix de composition de la Fondation Ernst von Siemens. Actuellement, Hèctor Parra est professeur en composition électroacoustique au Conservatoire de l'Aragon en Espagne ainsi qu'en résidence à l'Ircam. Ses œuvres sont publiées par Editorial Tritó (Barcelone) et par Universal Music Publishing Classical – Durand, Paris, à compter de 2011.

© Ircam-Centre Pompidou, 2011

Mauricio Kagel

Compositeur et chef d'orchestre argentin, né le 24 décembre 1931 à Buenos Aires, résident allemand depuis 1957 jusqu'à sa mort le 18 septembre 2008, à Cologne, Mauricio Kagel suit des études de musique, d'histoire de la littérature et de philosophie à l'Université de Buenos Aires et devient conseiller artistique de l'Agrupación Nueva Música à l'âge de 18 ans. Co-fondateur de la cinémathèque argentine, critique de cinéma et de photographie, il commence à composer ses premières pièces instrumentales et électroacoustiques. De 1955 à 1957, il est directeur des réalisations culturelles à l'Université, des études à l'Opéra de Chambre, et chef d'orchestre au Teatro Colón de Buenos Aires. C'est en 1957 qu'il s'installe à Cologne où il crée, deux ans plus tard, le Kölner Ensemble für Neue Musik, et, entre 1969 et 1975, dirige les Cours de musique nouvelle à Cologne. À partir de 1974, il occupe la chaire de théâtre musical, ouverte pour lui à la Hochschule für Musik. Même si Kagel n'est à l'origine d'aucune « école », 35 années d'enseignement ont eu un impact important sur un grand nombre de compositeurs d'une génération plus jeune. L'œuvre de Kagel est étendue et variée. Il est l'auteur de compositions pour orchestre, voix, piano et orchestre de chambre, et de très nombreuses œuvres scéniques, films et pièces radiophoniques. Au début des années 1960, le compositeur a mis l'accent sur le théâtre instrumental, dont *Sur Scène*

(1959) est la première manifestation et va faire de lui une autorité dans le paysage de la création musicale européenne. Par la suite, ses pièces instrumentales et scéniques se multiplient, entrecoupées de symphonies de conception « ouverte », *Hétérophonie* et *Diaphonies I, II et III*. Dans les années 1970, il dirige son travail vers la déconstruction de la grande tradition (Bach, Beethoven, Brahms), qu'il confronte à des formes de musique de variété. En 1970, *Ludwig van* vient souligner, par le retentissement de sa version cinématographique, l'invention de Kagel dans les genres de la scène, du concert, du cinéma et de la radio. L'année suivante, *Staatstheater* précède de peu un retour à l'orchestre symphonique avec les *Variationen ohne Fuge*. Pièces instrumentales et pièces théâtrales continuent de s'imbriquer dans cette exploration des sons inouïs et des gestes « producteurs » de musique : de *Charakterstück* pour quatuor de cithares et *Exotica* pour instruments extra-européens (1972) aux deux opéras *Die Erschöpfung der Welt* (1980) et *Aus Deutschland* (1981). Dans les années 1980, Kagel brise de plus en plus les conventions et les habitudes auditives : *Rrrrrr....*, ensemble de 41 pièces (1980-1982) et *Troisième Quatuor à cordes* (1986-1987). L'esprit théâtral et l'humour de Kagel restent toujours sous-jacents dans les pièces de ces dernières années, où le compositeur revient pourtant plus souvent à l'utilisation d'une instrumentation plus traditionnelle : cycle *Die Stücke der Windrose* pour

orchestre « de salon » (1991-94), *Études* (1992-96) et *Broken Chords*, pour grand orchestre (2002), *Quirinus' Liebeskuss* (2002), pour ensemble vocal et instruments, *Fremde Töne und Widerhall* pour orchestre (2005). Mauricio Kagel est lauréat de nombreux prix : Koussevitzky en 1965, Scotoni (Zurich) pour *Hallelujah* en 1969, Adolf-Grimme en 1970 et 1971, Karl Szuka (SWR Baden-Baden) en 1980, Erasmus en 1998, Maurice-Ravel en 1999, Ernst-von-Siemens en 2000, doctorat d'honneur de la Musikhochschule Franz-Liszt de Weimar et Prix Jena en 2001, Prix de l'Université du Texas en 2005.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

Biographies des interprètes

Markus Brutscher

Markus Brutscher a bénéficié d'une éducation musicale précoce au sein des maîtrises des cathédrales de Ratisbonne et d'Augsbourg, avant d'étudier le chant à la Hochschule für Musik Hanns Eisler de Berlin auprès de Norma Sharp, puis à Londres auprès de Rudolph Piernay et enfin à Maastricht auprès de Mia Besselink. Il se produit dans tous les grands centres musicaux d'Europe, d'Amérique et d'Asie, et est un invité régulier de festivals internationaux à Berlin, Leipzig, Halle, Ansbach, Salzbourg, Vienne, Paris, Boston, Toronto, Rio de Janeiro, ainsi qu'au Japon et en Israël. Il entretient une collaboration suivie avec de grandes formations orchestrales d'Europe et d'Amérique, et avec des chefs d'orchestre tels que Andrew Parrott, Frieder Bernius, Robert King, Peter Neumann, René Jacobs, Michael Schneider, Gary Bertini, Reinhard Goebel, Hermann Max, Christoph Schoener, Helmuth Rilling, Martin Haselböck, Helmut Müller-Brühl, Marc Minkowski, Harald Schneider, Wolfgang Katschner ou encore Christoph Spering. Bien que considéré très tôt comme un spécialiste de musique ancienne, son répertoire très riche comprend des œuvres de toutes les époques, du baroque précoce à aujourd'hui. Son engagement en faveur de la musique contemporaine lui vaut une reconnaissance internationale. Une discographie riche de plus de 40 opus, gravés notamment chez Sony Classics, EMI,

Capriccio ou Thorofon, rend compte de sa large palette. Ses récents projets comprennent notamment *Historia von D. Johann Fausten* d'Alfred Schnittke sous la direction de Vladimir Jurowski à Londres et Moscou, ainsi que cinq concerts dans le cadre des Semaines de Musique Ancienne d'Innsbruck avec des représentations de *L'Olympiade* de Pergolèse et de la *Cantate du café* de Johann Sebastian Bach en août 2010. En octobre et novembre 2010, Markus Brutscher a donné cinq concerts exceptionnels avec l'Australian Brandenburg Orchestra à Sydney. En février 2011, il a participé à *In der Matratzengruft* de Mauricio Kagel à Madrid, qui avait été précédé par des représentations à Cologne et à Varsovie en septembre 2010. Toujours en février, on a pu l'entendre de nouveau dans *L'Olympiade* de Pergolèse au Theater an der Wien de Vienne et au Lingotto de Turin. Enfin, il a connu un grand succès en mars 2011 dans *La Passion selon saint Jean* de Bach et *A Sephardic Passion* de Noam Sheriff avec l'Orchestre Symphonique de Bochum sous la direction de Steven Sloane à la Jahrhunderthalle. Récemment, Markus Brutscher a tenu le rôle de Pedrillo de *L'Enlèvement au sérail* de Mozart dans une production de l'Opéra du Rhin à Strasbourg et Mulhouse.

Emilio Pomárico

Le chef et compositeur italien Emilio Pomárico est né à Buenos Aires. Il a fait ses études avec Franco Ferrara à Sienne et Sergiu Celibidache à Munich. Depuis ses débuts, il a

été invité à diriger les orchestres les plus prestigieux au monde (Symphonique de la Radio de Munich, Symphonique de la Radio de Cologne, Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome, Philharmonique de la Scala, Philharmonique de Radio France, Symphonique de Bamberg, Symphonique de la BBC-Écosse, Symphonique de la Radio de Hambourg, Symphonique de la Radio de Stuttgart, Philharmonique de la Radio de Hollande, Symphonique de la Radio de Vienne). Il a également été applaudi dans les plus grandes salles (Opéra de Paris, Scala de Milan, Opéra de Rome, Fenice de Venise, Teatro São Carlos de Lisbonne, Nye Opera de Bergen, Opéra d'Oslo, Opéra de Graz) tout en apparaissant régulièrement à l'affiche des plus grands festivals (Festival de Salzbourg, Festival d'Édimbourg, Festival d'Automne à Paris, Festival Agora de l'Ircam, Festival de Vienne et Wien Modern, Festival de Berlin, Musica Viva à Munich, Biennale Musica de Venise, Journées Musicales de Donaueschingen, série Musik der Zeit et Triennale Musicale de Cologne, Festival Musica de Strasbourg, etc.). Ses prochains engagements permettront de l'entendre avec l'Orchestre de la Radio de Cologne, le Symphonique de la Radio de Baden-Baden et Fribourg, le Philharmonique de la Radio de Sarrebruck, le Symphonique de la Radio de Munich et le Philharmonique de Chambre de la Radio Néerlandaise. Lui-même compositeur, Emilio Pomárico se consacre par ailleurs à l'interprétation de la musique contemporaine

avec des ensembles européens de premier plan, parmi lesquels Asko-Schoenberg (Amsterdam), l'Ensemble intercontemporain (Paris), l'ensemble Klangforum de Vienne, Musikfabrik (Cologne), l'Ensemble Remix (Porto) et l'ensemble Resonanz (Hambourg).

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale de Susanna Mälkki, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire et s'ajouter aux chefs-d'œuvre du XX^e siècle. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics

traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris*

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau
Philippe Grauvogel

Clarinettes

Jérôme Comte
Alain Damiens

Clarinette basse

Alain Billard

Bassons

Pascal Gallois
Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Jean-Jacques Gaudon

Trombones

Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Percussions

Michel Cerutti
Gilles Durot
Samuel Favre

Harpe

Frédérique Cambreling

Piano

Dimitri Vassilakis

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Diégo Tosi

Alto

Odile Auboin

Violoncelles

Eric-Maria Couturier
Pierre Strauch

Contrebasse

Frédéric Stochl

Chef assistant

Oliver Hagen

Musiciens supplémentaires

Trompette

Nicolas Pardo

Tuba

Maxime Morel

Violon

Nathalie Shaw

Alto

Béatrice Gendex



Et aussi...

> CONCERTS

MARDI 29 NOVEMBRE, 20H

Michaël Levinas

Appels

Georges Aperghis

Pièce pour douze

Harrison Birtwistle

Cortege

Helmut Lachenmann

Concertini

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE, 20H

Franz Liszt

Totentanz

György Ligeti

Mysteries of the Macabre

Franz Liszt

Dante Symphonie (avec projection
d'aquarelles de William Blake sur la
Divine Comédie de Dante)

Les Siècles

Maîtrise de Caen

François-Xavier Roth, direction

Jean-François Heisser, piano Erard 1881

Olivier Opdebeeck, chef de chœur

> ÉDITIONS

L'Invention du sentiment

Collectif • 288 pages • 2002 • 50 €
(avec CD)

> COLLÈGE

LE MERCREDI, DU 11 JANVIER

AU 20 JUIN

DE 15H30 À 17H30

Écouter la musique classique

Cycles de 20 séances

JEUDI 15 DÉCEMBRE, 20H

Fausto Romitelli

Amok Koma

Matthias Pintscher

Solomon's garden

Olga Neuwirth

Construction in Space

Ensemble intercontemporain

Matthias Pintscher, direction

Leigh Melrose, baryton

Emmanuelle Ophèle, flûte basse

Alain Billard, clarinettes basse et
contrebasse

Gérard Buquet, tuba

Vincent David, saxophone

Peter Böhm, électronique en temps réel

> SALLE PLEYEL

MARDI 1^{ER} MAI, 20H

Claude Debussy

Nocturnes

Karol Szymanowski

Concerto pour violon n° 1

Alexandre Scriabine

Symphonie n° 4 « Poème de l'extase »

London Symphony Orchestra

Pierre Boulez, direction

Christian Tetzlaff, violon

MERCREDI 2 MAI, 20H

Béla Bartók

*Musique pour cordes, percussions et
célesta*

Concerto pour violon n° 2

Karol Szymanowski

Symphonie n° 3 « Chant de la nuit »

London Symphony Orchestra

London Symphony Chorus

Pierre Boulez, direction

Nikolaj Znaider, violon

Steve Davislim, ténor

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous
proposons...

> Sur le site Internet [http://
mediatheque.cite-musique.fr](http://mediatheque.cite-musique.fr)

... d'écouter un extrait audio dans les
« Concerts » :

*Les pièces de la rose des vents, Morceau
de concours, Vox humana ?* de **Mauricio
Kagel** dirigées par le compositeur,
enregistré en avril 1995

(Les concerts sont accessibles dans leur
intégralité à la Médiathèque de la Cité de
la musique.)

... d'écouter les « Conférences » :

*Forum Babel autour d'une œuvre de
Mauricio Kagel : Der Turm zu Babel*
enregistré en septembre 2009

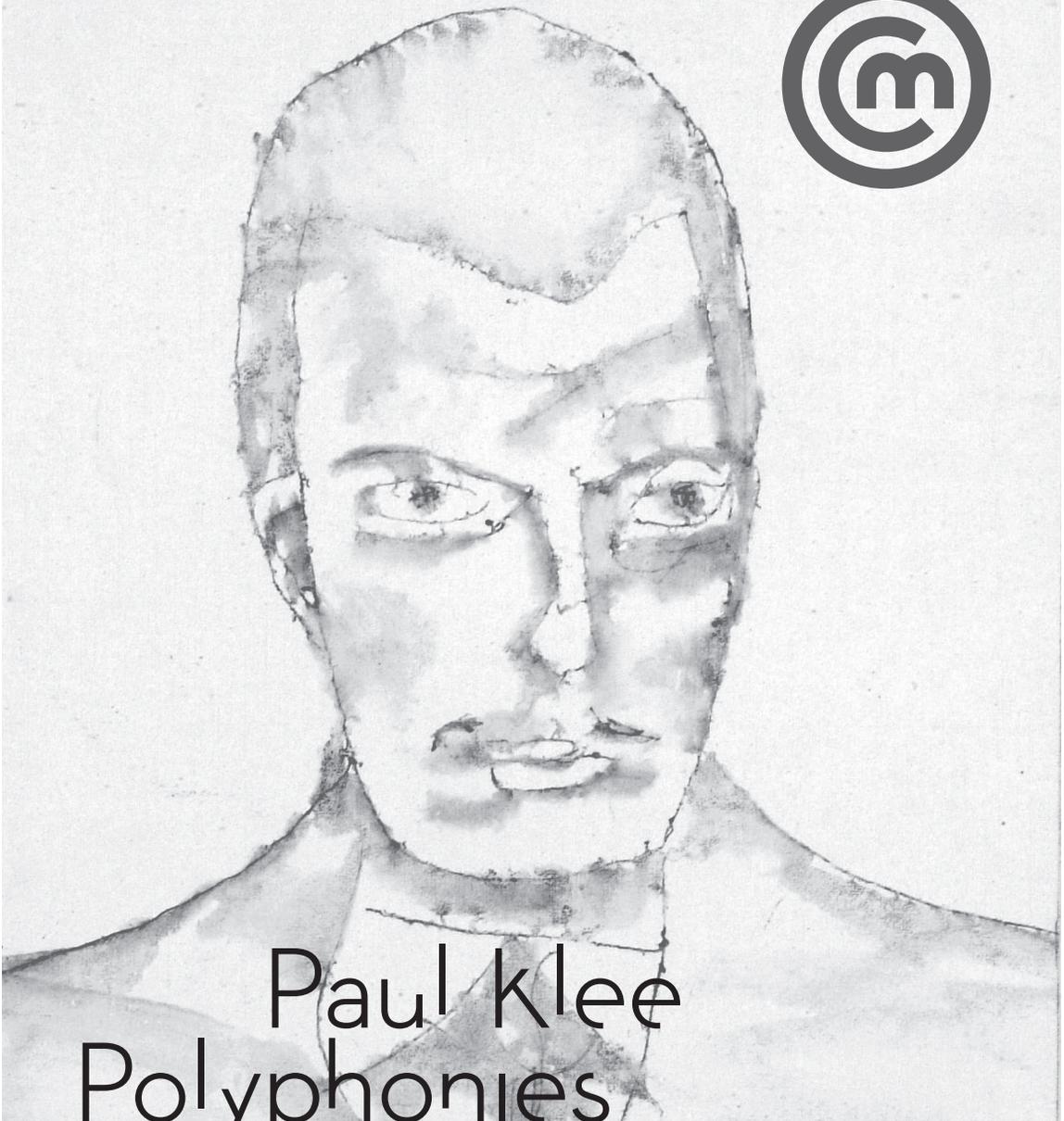
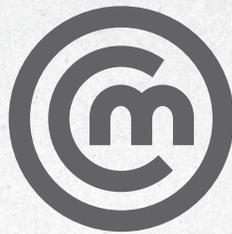
> À la médiathèque

... de lire :

*Les mots et la musique au XX^e siècle,
à l'exemple de Darmstadt* de **Marie-
Raymonde Lejeune Löffler**

... d'écouter :

1898 & Music for Renaissance instruments
de **Mauricio Kagel**



Paul Klee Polyphonies

Exposition
au Musée de la musique
du 18 octobre 2011 au 15 janvier 2012

Cité de la musique

www.citedelamusique.fr | 01 44 84 44 84

